L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

SEMAINE. No 72, SOIR DU CRAYON

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN 3 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

TROISIEME PARTIE.

XIV

LES MERVEILLES DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

(Suite.)

—Cette ressemble, se dit-il, c'est la régence en effet revenu, être régent, c'est être roi !

Et, tandis que ce splendide rêve éblouissait son âme, il répondait :

—Excusez-moi, maître Albertus ; ce que vous me comprenez pas, je le comprends, moi, fort nettement ; cette chose qui vous paraissait si extraordinaire, n'a rien que de très naturel.

—Ah ! Votre Eminence me fire là d'un grand embarras ! reprend l'astrologue d'un air ravi ; car, quant à moi, j'aime de bien un peu d'amour mon jugement sur ce qui me semblait inexplicable.

—Ayez l'esprit en repos, vous dis-je ; tout cela, je vous le répète, est pour moi fort clair. Mais dites vous arrivé, ce ne qui me concerne, a la fin de vos savantes observations !

—Rien ne l'est, mon monseigneur..... Depuis que j'ai reconnu cette conjonction dans vos armes, les astres ne m'ont plus rien appris : ils sont restés muets.

—Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage pour le moment, répliqua le cardinal.

Et il se mit à réfléchir.

—Ah ! se dit-il en lui-même, le connais donc maintenant ces effrayantes prédictions qui ont été faites à la reine !..... Je ne suis plus étonné qu'elle soit, depuis hier, sans cesse en proie à la tristesse et aux tourments.

Puis, reportant les yeux sur l'astrologue avec l'expression d'un contentement indicible, et d'une amabilité des moins équivoques :

—Maître Albertus, reprit-il, ce que vous m'avez révélé des rapports secrets, invisibles, mais réels, qui existaient entre votre destinée et la mienne, la science rare dont vous m'avez donné, ce soir, de si éclatantes preuves, l'esprit non moins rare de discernement et de logique dont vous l'avez accompagnée, me font un devoir de ne point me séparer de vous sans vous laisser une marque de mon satisfaction et mon admiration et de ma reconnaissance..... Parlez, maître Albertus : parmi les biens ou les faveurs dont je puis disposer en ce monde, que désirez vous ? Je suis prêt à vous l'accorder.

—Monseigneur, répondit l'astrologue en s'inclinant d'un air tout embarrassé, en dépit de ma conscience ne saurait vraiment me permettre d'accepter l'offre généreuse de Votre Eminence. Si j'avais jamais à solliciter auprès d'elle quelque faveur, j'attendrais au moins de n'être rendu digne par de plus grands services.

—Voilà qui me confond ! pensa le cardinal en restant stupéfait devant l'étrange humilité du savant, depuis dix-huit ans que je tous les rêves de l'Etat, c'est la première fois qu'il m'arrive de trouver sur mes pas un homme qui, pour me demander une faveur, attende de l'avoir méritée !

Et il répondit :

—Quoi ! vous ne refusez, maître Albertus, ce qui est aussi pourtant un très juste témoignage de vos labeurs à mon égard ?

—Monseigneur, ma résolution est inébranlable ; je n'ai jamais rien fait par intérêt : j'ai un point d'orgueil satisfait assez louable..... La science se contente de peu.

—Cet Normand est un phénomène !... se dit en lui-même Richelieu, pendant qu'il cherchait un point d'amitié !..... Il est tout de même propre.

Il avait donc invité de nouveau.

—Non ! non ! Il est impossible, maître Albertus, reprit-il, que je n'aie point quitte ainsi. Vous ne voudrez pas me donner le regret de ne vous avoir point laissé à portée de vous retrouver ! Réfléchissez, redites-moi, et sur-le-champ pour me faire plaisir, vous vous direz à chercher, sur l'heure même, les moyens de rendre utile pour vous et pour moi cette rencontre qui est un mes mains !

L'astrologue parut se consulter.

—Votre Eminence, par sa clémence de générosité qui me couvre de confusion, répondit-il au bout d'un instant de silence, me force vraiment de sortir de mes habitudes.

—Ah ! nous sommes près de nous entendre enfin ! dit le cardinal.

—Monseigneur, une idée vient de se présenter tout à coup à mon esprit : le sage qui votre protection peut, en effet, mettre d'un grand secours contre les dangers attachés à ma profession.

—Nous m'étonnez ! Quels dangers vous fait-elle donc courir ?

—Vous savez, monseigneur, que, pour étendre parfaitement le cours des astres, et déduire de la signification de leurs mouvements des prognostics certains, il ne faut pas seulement observer du même point de vue ; je suis donc obligé de me transporter tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; or, les prédictions que je annonce çà et là sur ma route, durant mes voyages, m'ont exposé trois fois à d'immenses périls ; ainsi, tout récemment, pour avoir dit dans les prédictions faites dans un village, et dont heureusement avais été heureux à plusieurs habitants de ce village, j'ai failli être lapidé par une femme enragée dont les maux dont j'avaient souffert, et comme exerçant par conséquent l'art diabolique de la sorcellerie.

—Les sots ! dit Richelieu en haussant les épaules.

—Vous concevez, monseigneur, que de telles mésaventures, répétées souvent, dégoûtent un peu de la science.

—Et pourquoi en déguiser, maître Albertus ? Attachez-vous de l'importance à ce que d'ignorantes gens pensent de vous ! Et ce que leur opinion peut diminuer en rien votre valeur personnelle ?

—Mais, monseigneur, et j'étais lapidé, n'oyez bien, je vous prie, que cette idée ne me viendrait du moins dans ma pensée, considérablement diminuée.

—Eh bien ! reprit le cardinal avec une véritable indignation, je suis prêt à me de tout mon pouvoir pour vous mettre à l'abri de ces stupides vexations et de ces dangers ! Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

—Pour être, monseigneur, au seul endroit de votre main suffirait-il.....

—Oui, vous avez raison, interrompit vivement le cardinal, qui saisit cette idée au bond..... Un seul conduit qui vous instruise sur la puissance de cet effort produisait donc tous ses organes le réveilla. Il respira comme en homme qui revient à la vie, mais ce fut pour être aussitôt glacé d'effroi par une autre apparition d'autant plus terrible, qu'elle se faisait à mes-même son insu, et dont par conséquent de toutes leurs facultés lucides.

Dans la pénombre formée par la lumière ternie d'une lampe posée sur la cheminée de en chemin, il aperçut un fantôme qui se tenait debout, immobile, au pied de son lit, et dans lequel il reconnut les traits de cette figure horrible qu'un rêve venait de lui montrer sortant d'une tombe. En un mot, il avait devant lui (du moins le croyait-il) Marie de Médicis elle-même, dont le visage altéré, creusé, flétri, rongé par les souffrances de l'âme plus que par les années, paraissait cependant encore cet air de majesté souveraine que n'abandonne jamais cette reine en front qui a été habitué à porter la couronne ; Marie de Médicis enfin, qui était sur lui ses regards avec une énergique expression que son silence et son geste interrogeaient, la fureur, le mépris et le brûlant désir de la vengeance.

Richelieu ! lui dit-elle de cette voix qu'il avait, dans son affreux rêve, entendue sortir du fond de la tombe, Richelieu, le fin de ton règne est proche ! tu n'as plus qu'un moment pour implorer la miséricorde du Tout-Puissant, et obtenir le pardon de tes cruautés envers les coupables qui t'ont fait, et de ta perfide ingratitude envers celle qui a été ta bienfaitrice et la sauvaresse !... Quant à moi, je ne te pardonnerai jamais !

Et elle étendit le bras vers le cardinal.

Il crut que ce bras allait encore le saisir comme dans son rêve ; il poussa un cri étouffé, et se couvrant de ses deux mains les yeux pour ne plus voir :

—Oh ! grâce ! dit-il d'une voix haletante, grâce, sa reine !.. Pardonnez-moi ! Pardonnez-moi !

Un instant après, il ôta ses mains de son visage, et il osa regarder, mais en tremblant, ses regards étaient au pied de son lit.

La terrible apparition n'y était plus.

Sortons maintenant de la chambre où elle venait d'avoir lieu, et arrêtons-nous sur le palier de l'escalier, dont il descendait devant la porte de cette chambre.

Deux personnes s'y trouvaient : d'abord, notre nouvelle connaissance, maître Albertus, enseilé l'apothicaire cette même.

—Grand Dieu ! madame, disait l'astrologue, à quel danger vous êtes-vous exposée !

—Que voulez-vous ? répondit-elle, le hasard a tout fait : je vous devançais en descendant l'escalier pour rejoindre M. le comte de Soissons, arrivé depuis hier, sans cesse en proie à la tristesse et aux tourments.

Puis, reportant les yeux sur l'astrologue avec l'expression d'un contentement indicible, et d'une amabilité des moins équivoques :

—Maître Albertus, reprit-il, ce que vous m'avez révélé des rapports secrets, invisibles, mais réels, qui existaient entre votre destinée et la mienne, la science rare dont vous m'avez donné, ce soir, de si éclatantes preuves, l'esprit non moins rare de discernement et de logique dont vous l'avez accompagnée, me font un devoir de ne point me séparer de vous sans vous laisser une marque de mon satisfaction et mon admiration et de ma reconnaissance..... Parlez, maître Albertus : parmi les biens ou les faveurs dont je puis disposer en ce monde, que désirez vous ? Je suis prêt à vous l'accorder.

—Monseigneur, répondit l'astrologue en s'inclinant d'un air tout embarrassé, en dépit de ma conscience ne saurait vraiment me permettre d'accepter l'offre généreuse de Votre Eminence. Si j'avais jamais à solliciter auprès d'elle quelque faveur, j'attendrais au moins de n'être rendu digne par de plus grands services.

—Voilà qui me confond ! pensa le cardinal en restant stupéfait devant l'étrange humilité du savant, depuis dix-huit ans que je tous les rêves de l'Etat, c'est la première fois qu'il m'arrive de trouver sur mes pas un homme qui, pour me demander une faveur, attende de l'avoir méritée !

Et il répondit :

—Quoi ! vous ne refusez, maître Albertus, ce qui est aussi pourtant un très juste témoignage de vos labeurs à mon égard ?

—Monseigneur, j'ai, dans mon point d'orgueil satisfait assez louable..... La science se contente de peu.

—Cet Normand est un phénomène !... se dit en lui-même Richelieu, pendant qu'il cherchait un point d'amitié !..... Il est tout de même propre.

Il avait donc invité de nouveau.

—Non ! non ! Il est impossible, maître Albertus, reprit-il, que je n'aie point quitte ainsi. Vous ne voudrez pas me donner le regret de ne vous avoir point laissé à portée de vous retrouver ! Réfléchissez, redites-moi, et sur-le-champ pour me faire plaisir, vous vous direz à chercher, sur l'heure même, les moyens de rendre utile pour vous et pour moi cette rencontre qui est un mes mains !

L'astrologue parut se consulter.

—Votre Eminence, par sa clémence de générosité qui me couvre de confusion, répondit-il au bout d'un instant de silence, me force vraiment de sortir de mes habitudes.

—Ah ! nous sommes près de nous entendre enfin ! dit le cardinal.

—Monseigneur, une idée vient de se présenter tout à coup à mon esprit : le sage qui votre protection peut, en effet, mettre d'un grand secours contre les dangers attachés à ma profession.

—Nous m'étonnez ! Quels dangers vous fait-elle donc courir ?

—Vous savez, monseigneur, que, pour étendre parfaitement le cours des astres, et déduire de la signification de leurs mouvements des prognostics certains, il ne faut pas seulement observer du même point de vue ; je suis donc obligé de me transporter tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; or, les prédictions que je annonce çà et là sur ma route, durant mes voyages, m'ont exposé trois fois à d'immenses périls ; ainsi, tout récemment, pour avoir dit dans les prédictions faites dans un village, et dont heureusement avais été heureux à plusieurs habitants de ce village, j'ai failli être lapidé par une femme enragée dont les maux dont j'avaient souffert, et comme exerçant par conséquent l'art diabolique de la sorcellerie.

—Les sots ! dit Richelieu en haussant les épaules.

—Vous concevez, monseigneur, que de telles mésaventures, répétées souvent, dégoûtent un peu de la science.

—Et pourquoi en déguiser, maître Albertus ? Attachez-vous de l'importance à ce que d'ignorantes gens pensent de vous ! Et ce que leur opinion peut diminuer en rien votre valeur personnelle ?

—Mais, monseigneur, et j'étais lapidé, n'oyez bien, je vous prie, que cette idée ne me viendrait du moins dans ma pensée, considérablement diminuée.

—Eh bien ! reprit le cardinal avec une véritable indignation, je suis prêt à me de tout mon pouvoir pour vous mettre à l'abri de ces stupides vexations et de ces dangers ! Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

—Pour être, monseigneur, au seul endroit de votre main suffirait-il.....

—Oui, vous avez raison, interrompit vivement le cardinal, qui saisit cette idée au bond..... Un seul conduit qui vous instruise sur la puissance de cet effort produisait donc tous ses organes le réveilla. Il respira comme en homme qui revient à la vie, mais ce fut pour être aussitôt glacé d'effroi par une autre apparition d'autant plus terrible, qu'elle se faisait à mes-même son insu, et dont par conséquent de toutes leurs facultés lucides.

Dans la pénombre formée par la lumière ternie d'une lampe posée sur la cheminée de en chemin, il aperçut un fantôme qui se tenait debout, immobile, au pied de son lit, et dans lequel il reconnut les traits de cette figure horrible qu'un rêve venait de lui montrer sortant d'une tombe. En un mot, il avait devant lui (du moins le croyait-il) Marie de Médicis elle-même, dont le visage altéré, creusé, flétri, rongé par les souffrances de l'âme plus que par les années, paraissait cependant encore cet air de majesté souveraine que n'abandonne jamais cette reine en front qui a été habitué à porter la couronne ; Marie de Médicis enfin, qui était sur lui ses regards avec une énergique expression que son silence et son geste interrogeaient, la fureur, le mépris et le brûlant désir de la vengeance.

Richelieu ! lui dit-elle de cette voix qu'il avait, dans son affreux rêve, entendue sortir du fond de la tombe, Richelieu, le fin de ton règne est proche ! tu n'as plus qu'un moment pour implorer la miséricorde du Tout-Puissant, et obtenir le pardon de tes cruautés envers les coupables qui t'ont fait, et de ta perfide ingratitude envers celle qui a été ta bienfaitrice et la sauvaresse !... Quant à moi, je ne te pardonnerai jamais !

Et elle étendit le bras vers le cardinal.

Il crut que ce bras allait encore le saisir comme dans son rêve ; il poussa un cri étouffé, et se couvrant de ses deux mains les yeux pour ne plus voir :

—Oh ! grâce ! dit-il d'une voix haletante, grâce, sa reine !.. Pardonnez-moi ! Pardonnez-moi !

Un instant après, il ôta ses mains de son visage, et il osa regarder, mais en tremblant, ses regards étaient au pied de son lit.

La terrible apparition n'y était plus.

Sortons maintenant de la chambre où elle venait d'avoir lieu, et arrêtons-nous sur le palier de l'escalier, dont il descendait devant la porte de cette chambre.

Deux personnes s'y trouvaient : d'abord, notre nouvelle connaissance, maître Albertus, enseilé l'apothicaire cette même.

—Grand Dieu ! madame, disait l'astrologue, à quel danger vous êtes-vous exposée !

—Que voulez-vous ? répondit-elle, le hasard a tout fait : je vous devançais en descendant l'escalier pour rejoindre M. le comte de Soissons, arrivé depuis hier, sans cesse en proie à la tristesse et aux tourments.

Le Bateau à vapeur RICHMOND, à basse pression.

Capitaine J. S. WOOLLEY.

partira pour Louisville, Cairo, Memphis, Vicksburg et tous les points intermédiaires, le SAMEDI, 10 mars.

Le magnifique et convenable steamer

Pour fret ou passage s'adresser à

BINNETT & ADAMS,
No 28 de Commercial Place, 2
28 fév—6m ou à TROY, KEEPS, No 31 rue Poydras

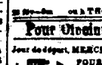
Pour Cincinnati et Louisville.

Jour de départ, MERCREDI, à 4 h. P. M., positivement

POUR CINCINNATI, LOUISVILLE
et tous les points intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur ARCADIA, capt. F. J. Oakes, commis W. G. Valle, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

A. BRITTON & CO.
28 fév—1r 30, rue Commerce.

Pour le Bayou de Glaize.



Bateau Régulier au Bayou de Glaize.

Départ, MARDI, 27 courant, à 5 heures P. M. pour BAYOU DE GLAIZE, le bateau à vapeur CLEONA, d'un faible tirant d'eau, capitaine M. E. Dubuc, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, en ce Bayou de Glaize sous les JEUX DIX.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JAS. LEAKE,
N. 6 de la rue Tchoupitoulas.
22 fév—1m

Les Attaka as et l'Atchafalaya.

Paquebot régulier des Attakapas et de l'Atchafalaya.

Le beau bateau à vapeur WILD WAGONER, capitaine A. C. Geddis, commis C. Lebaco, partira pour Natchez, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

GEO. D. HITE, Agent,
5 déc—6m No 17 de la rue Tchoupitoulas.

Pour Vicksburg.

Bateau régulier de la malle des Etats-Unis.

Pour Donaldsonville, Pagnolville, Baton-Rouge Bayou Sara, l'embouchure de la Rivière Rouge, Red River Landing, Natchez, Rodney, St-Joseph, Grand Gulf, Vicksburg et tous les débarcadères intermédiaires.—Le magnifique bateau à vapeur BELLE LEE, T. F. Leathers, capitaine, Archie Martin et Sales Ayres, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il se relâche à Vicksburg, avec les bateaux à vapeur pour toutes les rivières Tallahatchie et Yazoo. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

C. G. WAYNE,
No 32 de la rue Natchez.

Opelousas

Partant tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. POUR OPELOUSAS, WASHINGTON, Fort Barre et tous les débarcadères intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur d'un faible tirant d'eau,

ARRIE WAGLEY,

W. Barton, capitaine, M. Erulson, commis, Partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou sur la rive droite, en face le magasin de

J. M. JOHNSTON, 30 Vieille-Levée.

La Côte et ra ou Sarah.

LE beau à vapeur nouvellement construit

capitaine W. S. Greathouse, commis A. Reid, ira de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin, à partir de vendredi prochain, 4 septembre 1868. Il relâchera Bayou Sara tous les MARDIS et tous les SAMEDIS matin. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,
No 16 de la rue Conti.
30 août—

Compagnie de vapeurs de la Nlle-Orléans et de Manchac.

Pour Manchac, Lafourche, Terrebonne, Madison ville et Covington.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur et à basse pression de la malle des Etats-Unis, capitaine W. L. Cousens, partira pour les points ci-dessus, les LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée du train de 10 heures du matin, les MARDIS à l'arrivée du train de midi ; et les SAMEDIS à l'arrivée du train de 2 heures de l'après-midi. Au retour, il partira de Manchac les MARDIS et VENDREDIS, et de Madisonville, les LUNDIS et JEUDIS, à 10 heures du matin.

Les voyages ci-dessus ne seront régulièrement à notre que le matériel roulant du chemin de fer des deux rives le permettra.

Le CAMELIA a été spécialement construit pour le passage du lac Pontchartrain.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

GOSSE M. SORIA, agent,
Nlle-Orléans—1an 18 et 20, rue Decatur.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY de chemin de fer partira, de pied de la rue Esplanade, pour ALGIERS, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M. et à 4 heures P. M. CONVOI DE PASSAGERS est mis à destination.

Les expéditeurs et consignataires de fret, préviennent la Compagnie de la Nlle-Orléans, que toute cette route Chemin de Commerce, pourront faire recevoir et délivrer leurs marchandises, aux deux parties opposées de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations de Bayou Lafourche, entre la Nlle-Orléans et Lockport, pour le Canal Bâtard, et pour la Rivière Rouge, sera transporté par les chemins de fer Jackson, Lafourche et Terrebonne, sans tous de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le fret pour Thibodaux sera payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur doit être payé par les destinataires.

G. W. R. SAYLES,
Londres Surintendant.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE HENRY MANCELL,

75.....RUE DU CAMP.....75

PORTRAITS de toutes dimensions, sur papier, sur verre, porcelaine.

Reproductions Innombrables.

Reproductions de manuscrits, de tableaux, de plans, dessins, cartes géographiques, &c. Photo-lithographie, Photo-héliogravure, Photographie appliquée à l'Industrie.

75.....RUE DU CAMP.....75

Invitation—1an 1868

Ardoises. Ardoises Ardoises.

CARRIÈRES PEN ARGIL—Compagnie d'ardoises de la Pensylvanie, offre au commerce les qualités d'ARDOISES BLEU FONCE—TOUTE. Nous appelons l'attention des gouvre d'ardoises et de constructeurs en général sur nos ardoises, qui sont reconnues pour être supérieures à toutes les autres ardoises importées, et nous offrons à un meilleur marché. Nous en avons constamment à notre entrepôt, et nous prions qu'on nous donne la préférence.

BRIDGE & SON, Agents,
16 fév—2m No 128 rue Gravier, Nlle-Orléans

CHANGEMENT DE LOCAL.

Daniel et James D. EDWARDS

ONT transféré leur magasin, momentanément, rue No 23, 25 et 27 de la rue de la Nouvelle-Levée, au coin des rues Bayou, Chartres et Poisson, en face de la Douane des Etats-Unis, en attendant qu'ils aient fini de réparer leur vieux établissement qui est en voie de construction, et fait face aux rues Front et Delta, entre les rues Gravier et Poydras. 21jan—1an

MADAME WARLE,

FEMME HERBICIEN,

Guérit des maladies chroniques, telles que les Rhumatismes, la Névralgie, etc. Ses remèdes n'ont jamais failli.

Elle soulage promptement les Dames qui souffrent de l'interruption de Menstrues. 2j oct—1an

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY de chemin de fer partira, de pied de la rue Esplanade, pour ALGIERS, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M. et à 4 heures P. M. CONVOI DE PASSAGERS est mis à destination.

Les expéditeurs et consignataires de fret, préviennent la Compagnie de la Nlle-Orléans, que toute cette route Chemin de Commerce, pourront faire recevoir et délivrer leurs marchandises, aux deux parties opposées de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations de Bayou Lafourche, entre la Nlle-Orléans et Lockport, pour le Canal Bâtard, et pour la Rivière Rouge, sera transporté par les chemins de fer Jackson, Lafourche et Terrebonne, sans tous de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le fret pour Thibodaux sera payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur doit être payé par les destinataires.

G. W. R. SAYLES,
Londres Surintendant.

BUREAU DES COMMISSAIRES DE LA Dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 15 février 1868.

EN vertu de la loi passée par la législature de l'Etat de la Législature de l'Etat de la Louisiane, le 1er juillet 1868, intitulé "Acte pour donner un système général de finances à la Nouvelle-Orléans, pour pourvoir à l'extinction de ses obligations", qui a été approuvé le 10 février 1868, et en vertu de l'autorité qui nous est donnée par la dite loi, et par les prescriptions des comités de finance des deux chambres de la législature, nous, les soussignés, Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans, donnons avis par la présente, qu'il sera payé à la Nouvelle-Orléans, un dividende (bonds) de trois pour cent sur les obligations (bonds) de la ville de la Nouvelle-Orléans, les dites obligations devront être émises avant le 1er mars 1868, inclusivement, et seront payables dans le mois de mars 1868, sur présentation des dites obligations aux bureaux des commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans, et non autrement. Les dites obligations devront être émises avec les coupons non échus attachés, et les coupons non échus seront payés en entier.

Les coupons échus ne seront pas payés.

Les coupons échus devront être endossés "proposition pour l'obligation (bonds)" et adressés à "C. De Boys, Secrétaire".

Les commissaires se réservent le droit de rejeter les propositions en partie ou en totalité.

Par ordre des Commissaires,

C. DE BOYS, Secrétaire.

HABILLEMENTS D'ENFANTS ET ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.

B. F. WALSH,

110 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS.

20 janv—1an

LE DOCTEUR KRATZ,

No 1 RUE CARONDELET.

Entrepôt Canal.

CONSULTATIONS—De midi à 3 heures.

Juillet—1an

Julius Loeffler,

(successeur de CHAS. LOEFFLER.)

FONDEUR DE CUIVAUX DE GAZ.

No 1 RUE CARONDELET.

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES DE LA PEAU,

Syphilis, Gonorrhée, Ecoulements, Impuissance, Perte Seminale, Rétrécissement, Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Taches de Rousseur, Pustules, Ulcères, Chute de Cheveux, Blennorrhagie, &c.

Consultations de 9 heures A. M. à 2 heures P. M.

Pharmacien du Collège et Docteur en Médecine de Paris.

Chimiste, Conseil et Enseigne.

Nlle-Orléans—1an

WASHINGTON EXCHANGE,

RUE ST-CHARLES, No 19.

Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Gommerce et Canal.

D. H. STELLA,
Propriétaire.

INSTITUTIONS

RÉGLÉ

J. M. SICOT, gradué de l'Université de Champ-sur-Marne, ancien élève de l'Ecole Normale pour les Sciences, ancien professeur de la Nouvelle-Orléans, Rue Jackson, Cour de St-Augustin. Ts Messieurs, JOURS LAMBERT, Langues étrangères, de 8 à midi heures de soir.

INSTITUTION COMMERCIALE

18 RUE QUATRE SAISONS, 18

Pour les Enfants Etrangers et Domiciliés.

Le 2e semestre commence le 1er février 1869, suivi de cours spéciaux pour l'année entière le 1er février 1869.

Cours classiques et commercial complet en anglais et en français. Hiver—1an

A. CORDIER

SOLLICITE le patronage du public pour l'INSTITUTION DE J UNES Gens qu'il vient d'ouvrir au No 1902 de la rue Esplanade, près portes de Gentilly.

Cours élémentaires et supérieurs en anglais et en français ; langues modernes et étrangères, mathématiques et langue des Indiens, agriculture, commerce, dessin, musique, etc.—Classes du soir. 17 janv—1an

Collége d'Etat de la Louisiane et Académie militaire,

Pâte d'Alexandrie, Louisiane,

Fondé et soutenu par l'Etat de la Louisiane.

Pour renseignements s'adresser à

D. F. BOYD, Surintendant,
Alexandrie, Louisiane.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE,

SUCCESSEUR DE Mme DERON,

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se procurer de prospectus à l'établissement. 27 nov—1an

Collége de Ch. Caron,

Angle des rues Orléans et Remparts.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Classes de jour pour garçons de 5 à 9 heures.

Classes du soir pour les grandes personnes de 6 à 8 heures.

INSTRUCTION commerciale—Langues modernes et classiques.

Cette Compagnie continue d'assurer contre les risques d'incendie, sur des propriétés situées dans les plus sûres localités de la ville, aux taux les plus bas.

CHS ROMAN, Président.
C. TALBOT, Secrétaire.

Directeurs :

CHS ROMAN, THS D'ARTY BLANCHARD Jr.
G. FAVIO, ARTHUR FORSTALL,
E. GIQUEL, DAN M. TODD
A. PETERSON, J. GRAVEMBERG,
W. A. SHREVEPORT, S. H. MOODY,
GABRIEL PASCAL. 7janv 1an

Société de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie DE LA LOUISIANE.

Directeurs :

J. M. Lanoux, W. S. Mount,
J. M. Dufresne, Jos. Hincks,
H. Zabriskie, Wm McCulloch,
C. Bienvenu, W. G. Conery,
E. V. Schmidt, E. E. Piaty,
H. Lanoux, Jos. Gravier,
W. F. Pike, Patrick Farrell,
Geo. McCourt, Jos. Cavaroc,
C. Cuthbert, W. C. Nichols.
Gerard Stith,

Officiers.

JOHN DAVIDSON, Président.
W. S. PIKE, Vice-Président.
E. W. YOUNG, Secrétaire.
C. A. FOURNIER, Trésorier.

W. C. NICHOLS, Médecin examinateur.
ALEXANDRE MARIE, Médecin consultant.

Bureau : No 120 rue Carondelet (Maison Bertrand.)
1866—1an

Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.

Fonds capital.....$500,000
avec privilége de l'augmenter jusqu'à.....$5,000,000

Bureau No 26, rue du Camp, Maison Story, à l'angle des rues Camp et Commerce.

S. L. MILLAUDON, Président ; J. M. LAPEYRE Vice-Président ; E. M. SANDOZ, Secrétaire.

CETTE Compagnie offre aux anciens Pompiers d'un rebais de quinze pour cent, sur la prochaine prime de prudite seule, pourvu qu'ils soumettent à la fin de chaque an un certificat de bonne conduite.

Compagnie Anglaise et Etrangère d'Assurance contre les risques maritimes.

Capital.....$6,000 000 en or.

Le soussigné émettra des polices d'assurance maritime, à partir de cette date, à la Compagnie d'Assurance de Londres et Continentale, contre les risques dites.

Au No 64 de la rue Carondelet.

S. G. MUSGROVE, Agent.

31janv—1m

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nlle-Orléans 28 janvier 1869.

A une élection qui a eu lieu le 12 du courant, les Directeurs pour l'année suivante ont été élus comme suit :

SAM L. HELM, E. L. MILLAUDON,
ALFRED MOULTON H. GALLY
ROBERT HIRAM, J. C. DENEGRE,
AUG BOHN, ED. FAZEDUCAU,
EDMUND GARUCHEAU.

Et à une réunion qui a eu lieu ensuite par bal, M. Sam'l Helm a été réélu Président à l'unanimité.

Jouit d'un crédit illimité. Lendle et Jeudis pour d'encaisse, les 30 crédit et Vendredis.

La Banque est ouverte jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

30jan—30f GEO. A. FRERET, Caissier.

Compagnie d'assurances maritimes de Pelicas, de la Nlle-Orléans,

Bureau, No 20 rue du Camp.

CETTE COMPAGNIE continue à assurer contre les risques d'incendie, sur des propriétés situées dans les plus sûres localités de la ville, aux taux les plus bas.

CHS ROMAN, Président.
C. TALBOT, Secrétaire.

Directeurs :

CHS ROMAN, THS D'ARTY BLANCHARD Jr.
G. FAVIO, ARTHUR FORSTALL,
E. GIQUEL, DAN M. TODD
A. PETERSON, J. GRAVEMBERG,
W. A. SHREVEPORT, S. H. MOODY,
GABRIEL PASCAL.

7janv 1an

Société de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie DE LA LOUISIANE.

Directeurs :

J. M. Lanoux, W. S. Mount,
J. M. Dufresne, Jos. Hincks,
H. Zabriskie, Wm McCulloch,
C. Bienvenu, W. G. Conery,
E. V. Schmidt, E. E. Piaty,
H. Lanoux, Jos. Gravier,
W. F. Pike, Patrick Farrell,
Geo. McCourt, Jos. Cavaroc,
C. Cuthbert, W. C. Nichols.
Gerard Stith,

Officiers.

JOHN DAVIDSON, Président.
W. S. PIKE, Vice-Président.
E. W. YOUNG, Secrétaire.
C. A. FOURNIER, Trésorier.

W. C. NICHOLS, Médecin examinateur.
ALEXANDRE MARIE, Médecin consultant.

Bureau : No 120 rue Carondelet (Maison Bertrand.)
1866—1an

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Nord-Ouest.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1869.

TROISIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux clauses de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1868 :

Montant des primes pour l'année expirée le 31 décembre 1868, savoir :

Sur les risques d'incendie.....$185,894 95
Sur les risques de mer.....97,164 71
Sur les risques de rivières.....
.....68 675 97
.....$350,735 53

A déduire—Risques non échus à cette époque.....$69,613 $267,913 53

A déduire—Risques non échus pour l'année 1868.....$48,304
2 deux remises.....2,809 17 $52,203 17

Gains nets sur les primes de 1868.....$204,720 47

Pertes payées durant la même période, savoir :

Sur les risques d'incendie.....$88,910 42
Sur les risques de mer.....18,338 34
Sur les risques de rivières.....27,226 04
Dépenses, Taxes, Escompte sur les primes, remises de loyer, réassurance, intérêts sur hypothèque et profits et pertes, pendant l'année.....
.....60,280 54

Profits Nets.....$197,831 07
$47,382 46

La Compagnie possède l'actif suivant :

Bons consolidés et de rachat de la ville (au plus bas cours de la place).....$254,700
Bons de l'Etat, dits.....15,200
Bonds de Bonds et de Gas, dits.....10,000
Empreints sur gage.....32,015 27
Empreints sur hypothèques.....56,200
Billets à percevoir.....7,902
Primes en cours de perception.....36,764 64
Actions de Compagnies d'Assurances.....10,231 27
Coupons sur Bonds d'Etat et de Railroads non échus.....
.....10,000
Billets non couverts.....4,000
Montant en caisse.....194,542 27

Total de l'Actif.....$829,075 68

L'état suivant est une copie juste, véritable et correcte tirée des livres de la Compagnie.

THOMAS BLOO, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans—Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté assigné par devant moi, ce dix-huitième jour de janvier 1869.

A. SHELLEY,
Deuxième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

Le Bureau des Directeurs fixe pour l'année expirée le 31 décembre 1868, un dividende de TROIS POUR CENT sur la totalité des primes acquises, payable à partir de deuxième jeudi de février 1869. Et il a été déclaré un dividende de Scrip de SOIXANTE POUR CENT sur la gain net des primes de participations pour l'année terminée le 31 décembre 1868, pour lequel des certificats seront émis à dater du 15 mars prochain.

THOMAS BLOO, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

J. G. GAINES, Vice président.

Directeurs :

JOHN G. GAINES, E. J. HART,
HENRY RENSHAW, J. C. RICKS,
H. T. LONSDALE, J. H. STAFFLER,
S. BISCOE, J. B. BRS,
J. C. BARELLI, J. N. MARKS,
HUGH WILSON, THOS. BLOO.
19 janv—1an—1an(1)

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

A L'ANGLE DES RUES CANAL ET CAMP.

NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1868 ; Sur les risques d'incendie.....$201,794 26
Sur les risques de mer.....65,215 94
Sur les risques des rivières.....38,357 81

Total des primes.....$413,367 01

En moins—Primes sur risques non expirés le 31 décembre 1868.....$115,120
Primes remboursées.....7,560 42

122,680